

## RESUME

### Originalité de la thèse

Ma thèse s'intitule « Transformer le "handicap" ou l'invention d'un usage détourné du monde. Essai de cheminement conceptuel à partir d'expériences de vie » : j'y mets en avant deux dimensions transversales, dont l'une essentiellement philosophique, qui mobilise des concepts réflexifs, et l'autre davantage interdisciplinaire, qui convoque entre autres l'histoire du handicap, la sociologie, la robotique, ou encore l'architecture. Mon travail de thèse a pour ambition de modifier le paradigme actuel dans lequel le sens commun situe la notion de handicap. En effet, nous soutenons l'hypothèse initiale que pour bien concevoir concrètement un objet, il faut s'être soigneusement saisi auparavant d'une définition claire de la réalité à laquelle on s'intéresse.

Mes réflexions émergent d'une lacune évidente : de quoi parle-t-on lorsqu'on parle de handicap ? De qui parle-t-on lorsqu'on parle de « personne handicapée » ? La collectivité semble s'entendre sur un terme qu'elle utilise sans jamais le remettre en cause. Elle est pourtant bien en peine de définir la réalité du handicap quand on lui pose la question (Chabert, 2010<sup>1</sup>). Les problèmes liés à cette thématique si mal désignée ont-ils seulement été bien posés ? Quelles nouvelles pistes pourrions-nous proposer ? Ce thème, parent pauvre de la philosophie, appelle ainsi de manière urgente à la réflexion pour déboucher sur des applications concrètes, cohérentes et judicieuses.

La thèse principale que je défends est l'idée que penser le handicap permet de réfléchir à notre condition d'être humain à tous. La « situation de handicap » est simplement une situation « révélatrice » d'une fragilité exacerbée et rendue plus visible, qui implique que l'environnement soit réutilisé de manière originale dans chaque situation singulière de handicap selon les ressources propres à chaque individu. L'un des enjeux serait donc de promouvoir l'adaptation du milieu qui environne l'individu « handicapé », afin de lui permettre à nouveau un accès et un dialogue actif avec le milieu qui l'environne : l'objectif n'est pas de créer un second espace réservé aux personnes handicapées, mais d'adapter un même lieu que pour des instances ordinaires, tout en prenant la mesure des caractéristiques spécifiques de l'individu dans le prolongement des conceptions de l'*universal design* (Chabert, 2008<sup>2</sup>).

### Importance des enjeux de mon sujet et contributions principales

L'objectif de mon travail, au-delà de refonder le sens du terme « handicap », est de rendre compte d'un même processus vital commun à l'ensemble des êtres humains, aveugles, autistes, en fauteuil roulant, ou dotés d'un bagage « ordinaire » : voilà ce qui ressort à la lecture des nombreuses expériences de vie qui parcourent mon étude, référentiel que je privilégie dans mon doctorat. Dans mon travail actuel de post-doc, je travaille spécifiquement sur les applications concrètes que peut trouver cette nouvelle manière de poser notre regard sur la

---

<sup>1</sup> Chabert A.-L., « Handicap et variation de l'être-au-monde : la notion d'*affordance* » dans *Ethique et Handicap* sous la direction de Pierre Ancet et Noël-Jean Mazen, Etudes Hospitalières, 2010.

<sup>2</sup> Chabert A.-L., « À chacun son monde, à chacun son chemin », *Reliance*, Editions Erès, 2008, vol.2 n°28, pp. 83-90.

question du handicap dans nos sociétés. L'article que je propose dans mon dossier fait état de l'expertise qu'a développée un calligraphe devenu tétraplégique (Chabert, 2013<sup>3</sup>), utilisant depuis lors la motricité de son cou et de sa bouche pour réaliser sa tâche. J'ai également travaillé sur un article où j'utilise ma situation de personne handicapée moteur, qui m'a permis d'évaluer de manière précise la qualité de l'accessibilité pour une même activité dans différents lieux (Chabert, 2014<sup>4</sup>), et pour laquelle j'ai fait une typologie des lacunes constatées et des améliorations suggérées. Un autre de mes articles (Chabert, 2014<sup>5</sup>) porte sur la création d'une équipe de *cécifoot* (du foot pratiqué par des aveugles) au Mali, avec toutes les adaptations concrètes que ce projet implique par rapport à un jeu de foot ordinaire.

J'ai publié pendant mon travail de thèse quelques articles qui s'insèrent dans des revues qui ne répondent pas nécessairement à la thématique du handicap : mon propos a été, comme je l'ai explicité peu avant, d'encourager à mêler et à banaliser ce que nous avons trop l'habitude de ségréguer à travers le terme « handicap ». Dans cette perspective, je suis intervenue dans un groupe d'échange Leroy-Merlin<sup>6</sup> ou encore lors d'une conférence à l'Unesco sur l'impact du lexique que nous utilisons habituellement et qui peut engendrer des comportements inappropriés<sup>7</sup>.

### Cheminement de la thèse et principaux résultats

C'est d'ailleurs par l'étude du terme « handicap » que je commence les réflexions de mon travail de thèse, que j'associe par la suite à un état des lieux historique et sociologique qui considère avant tout des perspectives extérieures.

Ces paradigmes extérieurs sont complétés par des récits autobiographiques qui mettent en avant le primat du point de vue du sujet handicapé. Certaines personnes handicapées se réapproprient ainsi cette capacité à dire l'expérience qu'elles vivent dans leur contexte particulier, montrant ainsi que la question du handicap ne relève pas exclusivement d'éléments qui « donnent à voir » à un observateur, mais correspond bien plutôt à une nouvelle façon de percevoir et d'agir sur le monde. Ces considérations impliquent l'émergence de comportements inédits. Ces comportements « extra-ordinaires » répondent, malgré les apparences, à une logique interne du sujet, dont la façon de vivre vue de l'extérieur peut souvent paraître désordonnée, et risque d'être mal comprise, dans la mesure où le public extérieur la compare inconsciemment à un état d'équilibre standard.

Afin d'apporter quelques éléments de réponse à ce questionnement, nous examinons trois espaces dans lesquels l'individu déploie son activité, à savoir le champ organique, le

---

<sup>3</sup> Chabert A.-L., « Quand la calligraphie se fait avec l'usage de la bouche : transfert technique d'une compétence d'expertise », *Artefact*, 2014, n°2, pp. 183-189 (revue à comité de lecture).

<sup>4</sup> Chabert A.-L., « Stigmate et handicap : quand des lieux de passage marquent » dans *Les porteurs de stigmate. Entre expériences intimes, contraintes institutionnelles et expressions collectives*, sous la direction de Christophe Dargère et Stéphane Héas, Editions L'Harmattan dans la collection « Des hauts & Débats » dirigée par Pascal Lardellier, 2014.

<sup>5</sup> Chabert A.-L., « Du cécifoot à Bamako », *Voir Demain*, 2014, n°455, pp. 31-34.

<sup>6</sup> Intervention du 22 juin 2015, invitée du séminaire Leroy Merlin Source, « L'autonomie en débat », Paris.

<sup>7</sup> Intervention du 19 mars 2015, invitée à l'Unesco, « Le terme de "handicap" générateur de discrimination ? », Journée Internationale de lutte contre le racisme et les discriminations, Atelier Handicaps, citoyenneté et discriminations, Paris.

champ technique des interfaces architecturales, et enfin le champ plus large du domaine social. Trois concepts nous servent à rendre opératoire notre analyse, comme autant de grilles de lecture nous permettant de poser des jalons au cours de notre cheminement philosophique. Le premier concept est celui de norme de vie. Le deuxième, initialement utilisé en psychologie, est celui d'*affordance* et met en relation l'individu et l'interface architecturale dans laquelle il évolue. Le troisième est celui de « capacité », terme issu de la philosophie de l'économie et traduction de la notion anglaise de *capability*, qui tente de décrire la capacité à choisir dont dispose une personne, dans un milieu donné.

Ces trois notions définissent les frontières en termes de possibilités : face aux moyens physiques ou psychologiques dont il dispose, qu'est-ce que l'individu peut prétendre saisir de son réel ? Dans quelle mesure est-il capable de contrôler son environnement, et peut-il effectivement le faire ?

On s'aperçoit donc que, considéré d'abord à tort comme un outil de catégorie d'analyse, le handicap acquiert en fait, dans un second temps, la valeur de cas exemplaire qui dévoile le fonctionnement du vivant même : il est une relation entre un environnement et l'individu qui s'y insère, où ces deux éléments ne sont pas adaptés l'un à l'autre de prime abord. On doit donc chercher à rétablir cet accès qui n'existe pas encore, en développant alternativement les possibilités que renferment le milieu et les capacités de l'individu, sans s'arrêter à la photographie première d'un individu désorienté dans son environnement.